



Jan Stobbaerts

Artiste-Peintre

1838-1914



UN des plus grands peintres de l'école belge de la seconde moitié du XIX^e siècle, Jan Stobbaerts, naquit à Anvers, le 18 mars 1838. Orphelin à 6 ans, il fut élevé par sa grand-mère.

A l'âge de neuf ans, il entre comme apprenti chez un menuisier. Il ne peut aller à l'école, car il doit gagner sa vie. Mais, comme il se sent déjà attiré vers l'art, le gamin se fait embaucher par un peintre en bâtiments; on le voit ensuite au service d'un peintre décorateur, où il peint notamment des stores. Pendant ses heures de loisir, il brosse des études, fréquente les cours du soir, à l'Académie, où il rencontre Henri De Braekeleer, de deux ans plus jeune que lui, et avec qui il se lie d'une amitié qui ira grandissante. C'est par De Braekeleer, neveu de Leys, qu'il connut celui-ci et en reçut d'utiles conseils.

Mais les deux amis, également indisciplinés, durent bientôt quitter l'Académie. Stobbaerts utilisa ses heures de liberté à peindre sur les quais du port.

Le hasard le mit en présence d'un peintre animalier, Noterman, qui consentit à le prendre chez lui à la fois comme élève et comme domestique. Stobbaerts, entretemps, avait appris à lire à l'école du soir; il lit les ouvrages de Conscience, et notamment : « Comment on devient peintre ». Il peint, pour vivre, des enseignes.

Sa première exposition eut lieu en 1857, au Salon de Bruxelles. On vit de lui une *Etable* qui fut achetée par un Anglais. Ce fut assez pour que Noterman, maître jaloux, se séparât de l'apprenti.

Des jours difficiles commencèrent pour le jeune peintre, qui vécut tant bien que mal du produit de quelques tableaux et de son entreprise de décoration pour boutiquiers.

Il se maria en 1868 avec Régine Haagen, compagne d'un dévouement admirable, qu'il perdit en 1893.

Courbet exerçait une grande influence dans le monde des jeunes peintres. Stobbaerts n'y fut pas insensible. On l'accusa de peindre avec de la boue, et il fut ridiculisé par les admirateurs de De Key-

ser, peintre qui faisait alors la pluie et le beau temps à Anvers.

Pour vivre, il fut obligé d'ouvrir un cabaret dans la banlieue anversoise; mais il renonça, après un an, à ce genre de gagne-pain.

En 1872, il expose à Bruxelles ses premières œuvres caractéristiques, parmi lesquelles : *Cuisine d'un zoolâtre*; en 1873, à Anvers : *Boucherie anversoise*; en 1875 : *Les Crêpes* (Musée de Tournai) et le *Tondeur de chiens*.

Jan Stobbaerts, dégoûté de la méconnaissance de ses concitoyens, quitta Anvers en 1886 pour venir s'installer à Bruxelles sur l'invitation de Henri Van Cutsem, un mécène qui a joué un rôle important dans l'histoire picturale de la fin du XIX^e siècle en Belgique.

À Bruxelles, le peintre reçut un chaleureux accueil. On le nomma président du cercle « Voorwaarts ». Ici se place une anecdote amusante. Comme Stobbaerts était allé peindre dans la ferme *In de blauwe schuur*, le fermier perdit coup sur coup deux de ses vaches; furieux, il accusa le peintre d'avoir jeté un sort sur son étable et l'expulsa avec tout son matériel.

À partir de cette époque, la vie de Stobbaerts est heureuse, c'est-à-dire sans histoire. Mais l'activité du peintre est immense. La série des chefs-d'œuvre qu'il a peints pendant cette période de plénitude, comprend notamment le *Mur rose et Vaches devant la mer* (Musée de Tournai), *La Meunerie de Woluwe*, *La sortie de l'étable*, *Le repas*, *Les vaches du moulin de Woluwe*, *Ecurie à Woluwe-Saint-Lambert*.

Il faut noter ce fait caractéristique et qui prouve l'extraordinaire fécondité de l'artiste, l'abondance de sa vision, et cette faculté de renouvellement, qui était chez lui très grande : Stobbaerts, pendant vingt ans de sa vie, peignit presque exclusivement dans la même ferme, *Het hof ter musschen*, à Woluwe-Saint-Lambert.

Cette vie tranquille, mais si occupée, si honnête, dans le sens artistique du mot, était tout entière consacrée à l'art. Le peintre travaillait tantôt sur nature, tantôt à l'atelier. «Le soir, écrit le peintre Van Zevenberghen, qui a rassemblé sur le maître les notes pittoresques auxquelles nous empruntons cette biographie, le soir, après le dîner, on se réunissait le plus souvent chez un vieux peintre qui, avec sa nombreuse famille, habitait le village depuis un temps indéfini. Stobbaerts arrivait sur le coup de 8 heures, amenant son pot à tabac, sa

longue pipe et son cruchon de Schiedam. On s'installait autour de la table, on préparait une tasse de café, les femmes causaient ménage et affaires, et les hommes art et politique. Vers minuit, le maître reprenait son tabac, sa pipe et son cruchon, et, suivi de sa femme, regagnait paisiblement son logis ».

Le Musée de Bruxelles possède : *L'Etable de la ferme seigneuriale de Cruyninghen*, le chef-d'œuvre de Stobbaerts, et *Le Bourrelier*. Le Musée d'Anvers et celui de Tournai se partagent aussi quelques-unes des meilleures toiles du peintre.

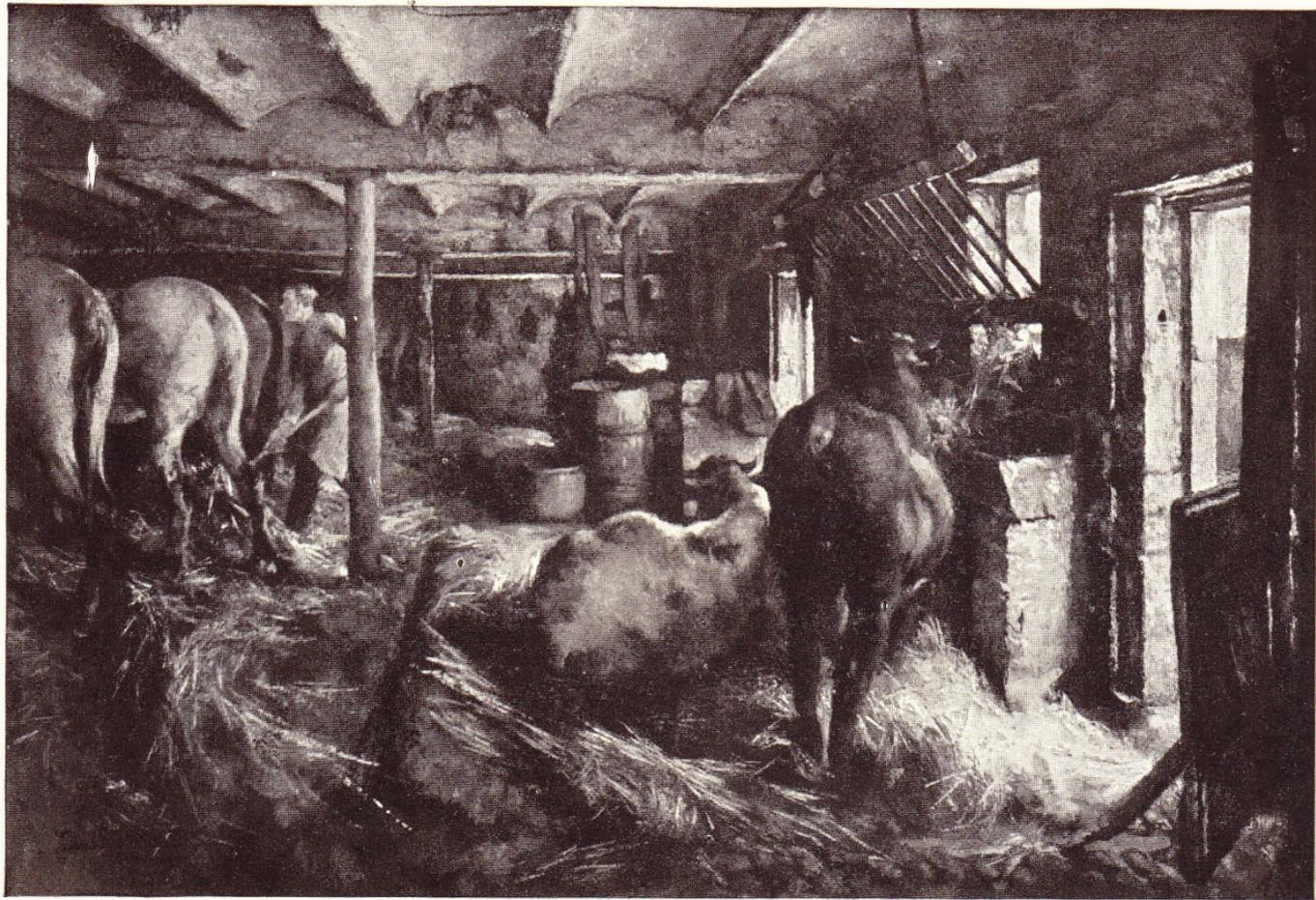
Stobbaerts peignit aussi une série de tableaux à sujets mythologiques, parmi lesquels on remarque surtout : *Le bain de roses* (Musée d'Anvers), *Le Mariage de Vénus et de Vulcain* (coll. Charles Franck, Anvers), *Prométhée* (coll. Charles Franck, Anvers), ou des sujets mi-religieux, mi-profanes, comme *La Tentation de saint Antoine*. Ce sont des nus d'une remarquable souplesse, d'un coloris enveloppé. Le peintre y travaillait lentement, touche par touche. Les toiles sur chevalet n'étaient encadrées qu'après complet achèvement. Comme Ingres, Stobbaerts considérait «que le cadre doit être la récompense du tableau». Il reprenait et corrigeait ses toiles pendant des années, car il ne souffrait pas l'imperfection. Sa probité artistique était sans exemple. Vers 1898, le conservateur du Musée du Luxembourg essaya vainement d'acquérir au rabais une toile de Stobbaerts pour son musée; l'appât même du ruban de la Légion d'Honneur ne put faire fléchir le peintre qui avait fixé son prix selon sa conscience.

Il ne fut décoré de l'Ordre de Léopold qu'en 1888, à l'âge de cinquante ans. La Légion d'Honneur, qu'il avait dédaignée quelques années plus tôt, lui fut décernée en 1900. En 1905, il obtint la grande médaille d'honneur à l'Exposition de Liège.

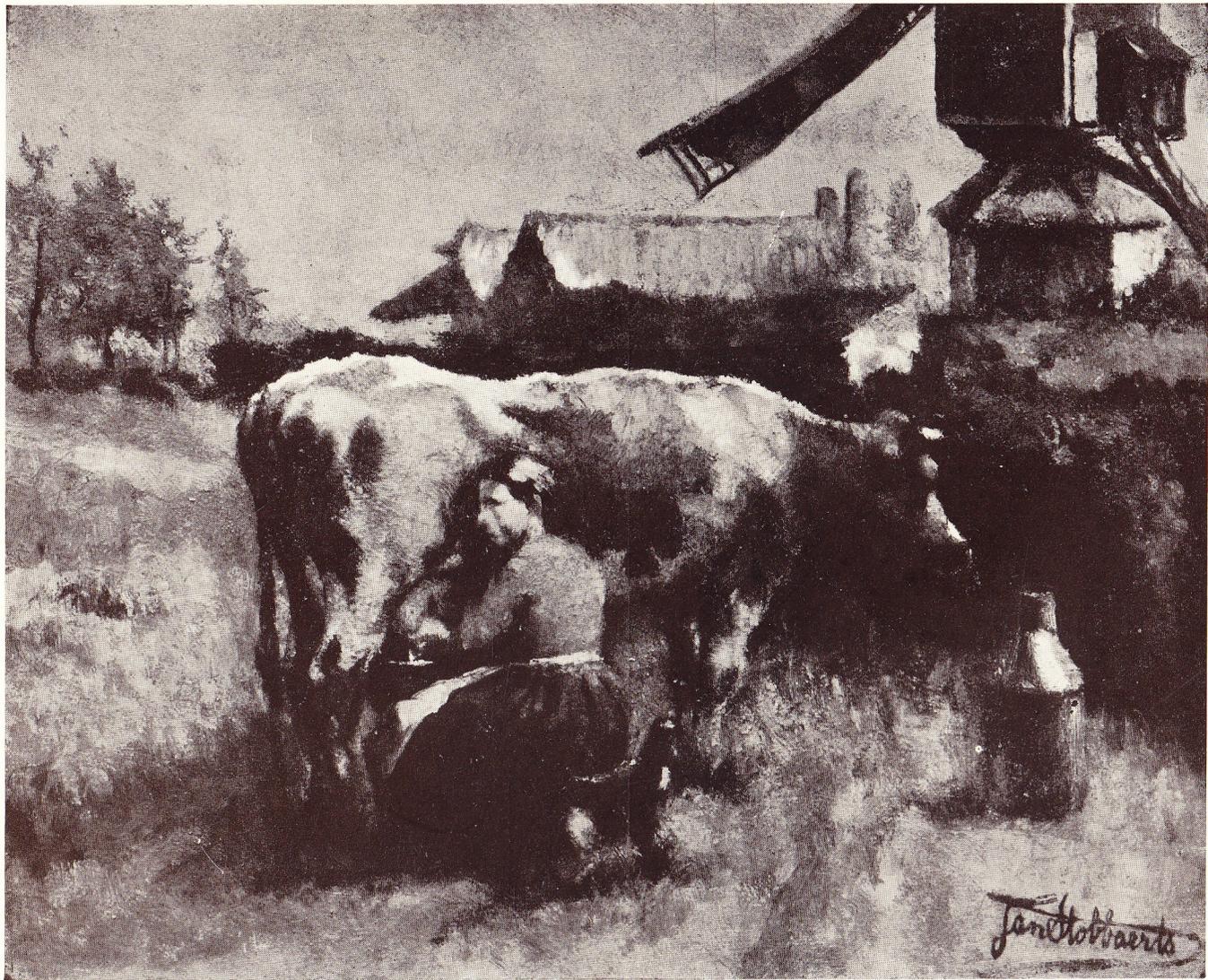
En décembre 1912, le jour de l'enterrement de son ami Eugène Smits, une brusque attaque le paralysa. Il resta étendu pendant deux ans, et cette période où il lui fut impossible de mettre la main à ses œuvres inachevées fut pour le peintre un long martyre, une agonie morale terrible.

Il rendit le dernier soupir dans la nuit du 24 au 25 novembre 1914.

Stobbaerts n'était pas un intellectuel, dans le sens universitaire du mot. Mais son intelligence, aussi bien que sa sensibilité, était large, profonde et chaleureuse.



Jan Stobbaerts. — Intérieur d'Étable.



Jan Stobbaerts. — La Traite.

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.